

## Reconverti chez ASML, Bruno Le Maire réclame un plan à 100 milliards pour les puces européennes

*Les Echos*

Par Joséphine Boone

L'ancien ministre français de l'Économie est désormais « conseiller stratégique » du leader mondial des machines de lithographie UV pour les puces. Pour lui, l'Europe doit se mobiliser au plus vite face aux pays d'Asie.



*Après sept ans à Bercy, Bruno Le Maire est devenu « conseiller stratégique » de la firme néerlandaise ASML le 1er janvier 2025. (Bertrand GUAY/AFP)*

Entre les couloirs de Bercy et les usines de Veldhoven, n'y aurait-il qu'un pas ? En tout état de cause, Bruno Le Maire prend sa conversion dans le secteur des puces très au sérieux. L'ancien ministre français de l'Économie et des Finances, arrivé le 1er janvier au poste de conseiller stratégique de la firme néerlandaise ASML, lance aujourd'hui un appel à l'Europe : il demande d'urgence un plan entre 50 et 100 milliards d'euros par an pour relancer la filière des semi-conducteurs sur le Vieux Continent. Un « Chips Act 2.0 ».

« Nos voitures, nos trains, nos avions, nos smartphones et nos ordinateurs ne peuvent pas fonctionner sans des millions de semi-conducteurs. Un virage vers les puces 2 nm [les plus petites du marché, NDLR] serait décisif pour notre économie, afin d'être capable d'avancer dans l'intelligence artificielle, la robotique et les centres de données », affirme l'ancien locataire de Bercy.

Sa reconversion chez ASML, le leader mondial des machines de lithographie UV pour les puces, n'est pas un hasard, alors que l'industriel pourrait chercher à investir dans l'Hexagone.

## **Réunir les industriels européens**

Pour Bruno Le Maire, la relance du secteur des semi-conducteurs doit passer par un cadre légal simplifié en Europe, un accès garanti à des ressources énergétiques abordables et décarbonées, et un accès aux financements renforcé via l'union des marchés de capitaux. Autant de conditions régulièrement réclamées par les acteurs économiques, mais qui pourraient mettre en réalité des années à émerger.

Pour accélérer, il plaide pour une entente entre la France, les Pays-Bas, l'Italie et l'Allemagne - les leaders européens dans le domaine - pour lancer la dynamique, sans attendre la législation européenne. « Il faut réunir les grands industriels européens et passer par une logique de production, pas de subvention », affirme-t-il auprès des « Echos ».

« C'est une question de temps »... ASML, la star européenne des semi-conducteurs, voit venir la menace chinoise

En outre, l'Europe abrite plusieurs acteurs stratégiques des semi-conducteurs, à commencer par les néerlandais ASML et NXP, mais aussi le franco-italien STMicroelectronics, et l'allemand Infineon. « Malheureusement, l'Union européenne perd beaucoup de terrain sur les puces. Les décisions des dernières années vont dans la bonne direction mais il faut passer à la vitesse supérieure. Et rapidement », réclame-t-il.

L'Europe a voté en 2022 le « Chips Act » : 86 milliards d'euros mobilisés pour relancer la production locale de semi-conducteurs. Mais la Cour des comptes européenne reconnaissait en avril que l'objectif d'atteindre 20 % de la production mondiale en 2030 était très loin d'être réalisé.

## **Dégringolade du Vieux Continent**

L'Union européenne était pourtant le premier producteur mondial de processeurs dans les années 1990, verrouillant 50 % du marché. Aujourd'hui, elle ne produit plus que 10 %, alors même que les besoins ont explosé avec l'électrification des modes de vie.

Désormais, la Chine mène la danse (25 %), suivie de la Corée du Sud et de Taïwan. C'est par ailleurs sur cette île du Pacifique que sont produites par TSMC les puces les plus avancées, les fameuses « 2 nm », qui servent notamment pour les besoins liés à l'intelligence artificielle.

*“La question est de savoir si l'Europe veut être une puissance forte, ou si elle veut continuer à verser des milliards à Nvidia, TSMC et Microsoft.”*

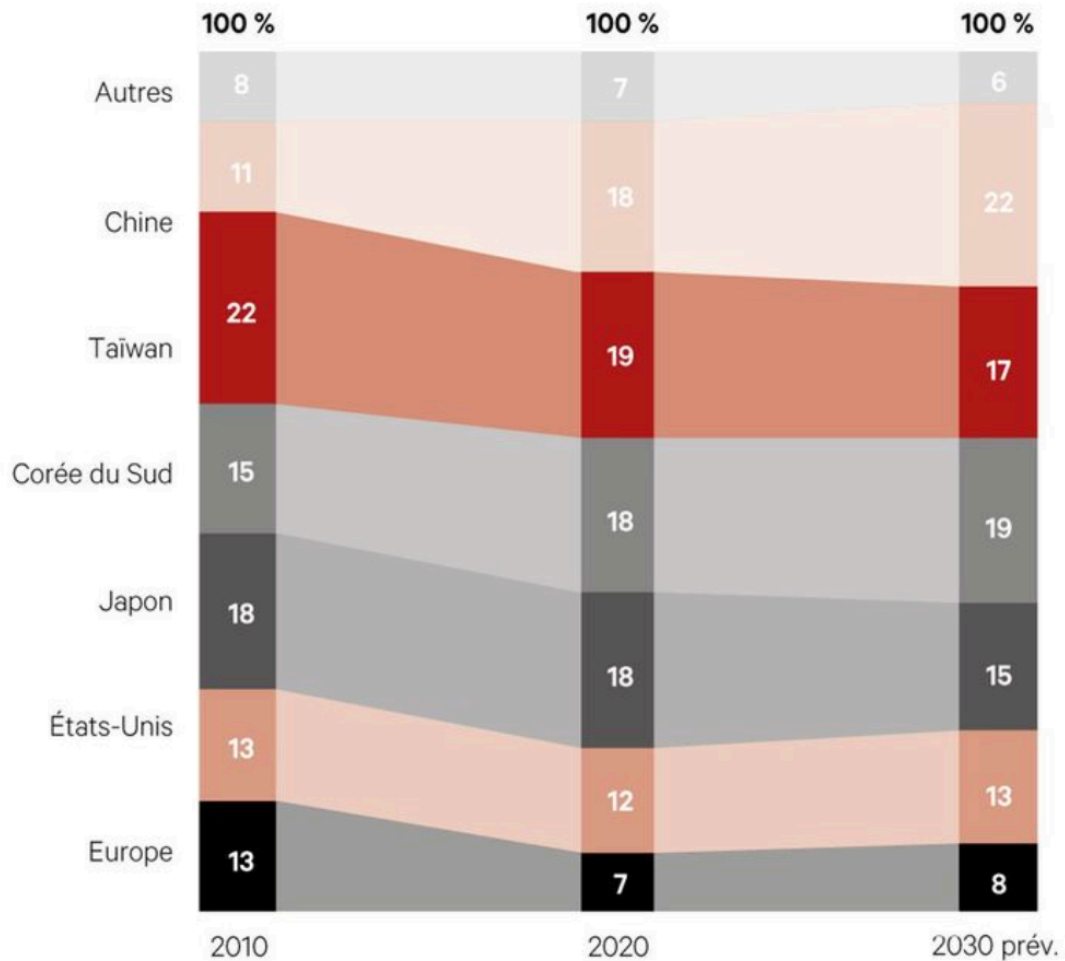
Bruno Le Maire, conseiller stratégique d'ASML

« Nous avons fait trois erreurs majeures : la course aux volumes, d'abord. Mais encore faut-il avoir des clients derrière. Quand le secteur auto ralentit, c'est très difficile de repartir. L'autre erreur, c'est de penser davantage à la recherche qu'à l'industrialisation. Enfin, nous avons privilégié la course entre les Européens à défaut d'avoir une approche continentale », affirme-t-il.

En toile de fond apparaît évidemment le cas STMicroelectronics : l'entreprise franco-italienne traverse une période de crise, à la fois sur ses ventes, très dépendantes du marché automobile, et de gouvernance entre son dirigeant français et l'Etat italien.

## La part des différentes régions dans la capacité mondiale de production de semi-conducteurs

En %



SOURCE : COUR DES COMPTES EUROPÉENNE



« La question est de savoir si l'Europe veut être une puissance forte, ou si elle veut continuer à verser des milliards à Nvidia, TSMC et Microsoft. Il faut à tout prix faire venir TSMC en Europe », pense Bruno Le Maire.

« Soyons lucides. Sans TSMC, nous n'aurons jamais les puces les plus avancées », déclare-t-il. Un vœu pieux, cependant. Le leader mondial de la fonderie produit majoritairement à Taïwan. Il commence tout juste à s'implanter, mais difficilement, aux États-Unis sous l'impulsion de Donald Trump. Le chantier d'un site de production à Dresde, en Allemagne, a débuté l'été dernier mais ne devrait commencer à produire qu'en 2027.